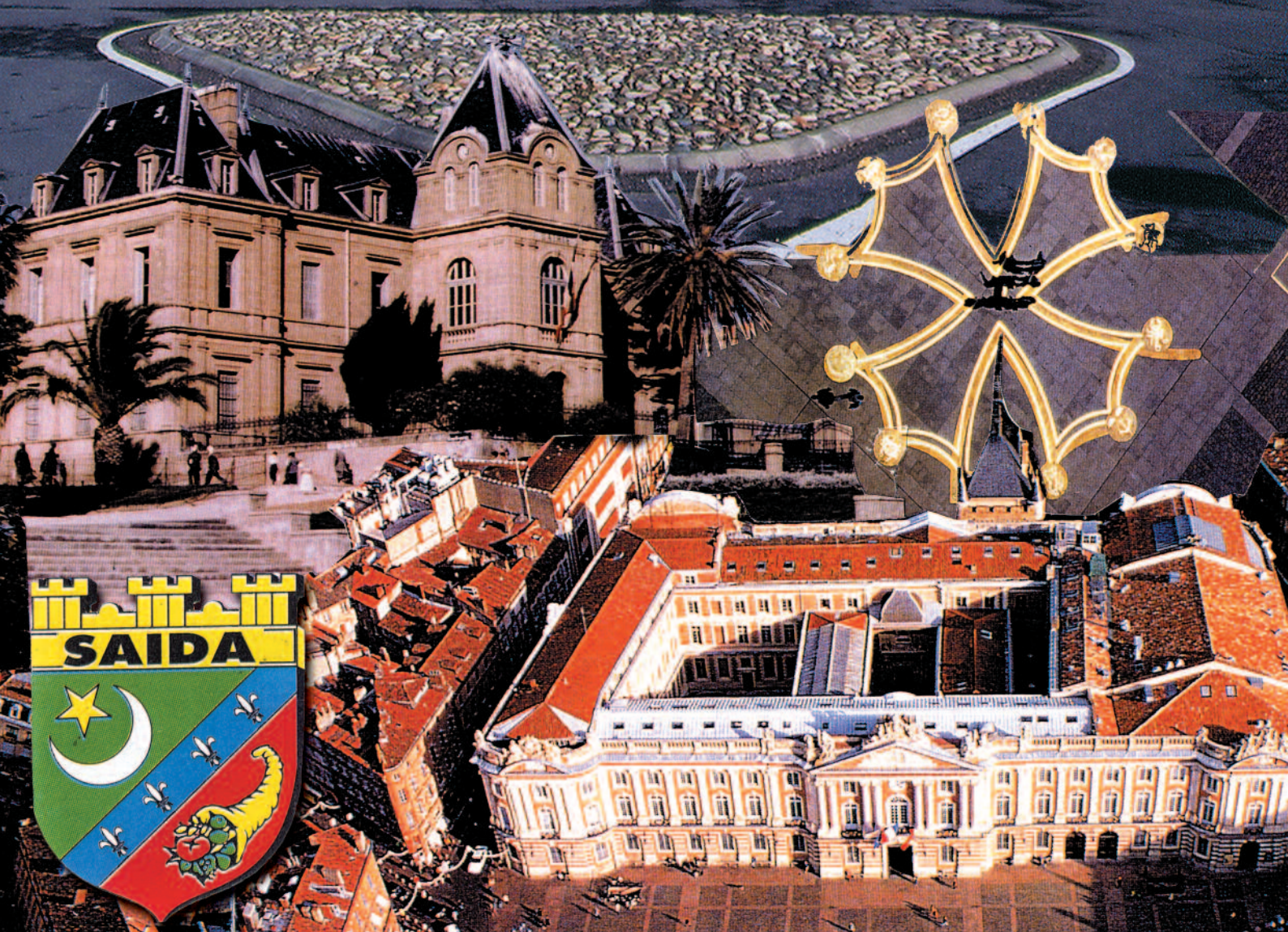


L'Écho de Saïda

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS - AMICALE DES SAÏDEENS - 13, rue des Acacias (Tél. 05 61 39 83 00) - 31650 SAINT-ORENS
20^e année - N° 83 - 2^e trimestre 2003 - Responsable de la publication : Louis Baylé - Mise en page - Publication : Bureau de l'Amicale



**16^e Rassemblement National
à Toulouse les 7 et 8 juin 2003**



16^e Rassemblement National

La grande fête de l'amitié et du souvenir à Toulouse-Labège Innopole les 7 et 8 juin 2003

Quarante et un ans «après», notre 16^e Rassemblement se tiendra pour la 4^e fois au siège national de l'Amicale à Toulouse.

1979, 1989, 1997, 2003 cette année. Combien de nos concitoyens, de nos amis s'en sont allés. Ce vide laissé par nos parents, nos proches, nos chers disparus est ressenti fortement au sein de notre Association qui leur rend un dernier hommage sur chaque «Echo de Saïda».

Il arrive souvent au cours des conversations ou dans des lettres, que nos amis nous disent ou nous écrivent : *«Quand je reçois l'Echo de Saïda, ma première lecture est pour le «Carnet de l'Amicale», triste lecture des avis de décès, mais aussi satisfaction et réconfort à la découverte des faire-part de mariages, de naissances ou de promotions. Quelle joie de lire dans ce N° 83 la naissance du 22^e arrière petit enfant de Mme Carmen Soler, veuve du regretté Pierrot Soler !*

Ainsi va la vie...

Notre Rassemblement National permet à la grande famille saïdienne dispersée par le vent de l'histoire, «un coup de sirocco», qui nous a transporté brutalement sous d'autres cieux, de se retrouver tous les deux ans : depuis 1979, nous n'avons jamais dérogé à ce calendrier des années impaires !

Ces retrouvailles se déroulent toujours dans la joie et la bonne humeur, sans rancœur, sans acrimonie. C'est cela notre Rassemblement, la nostalgie joyeuse sans pleurs aigres sur le passé, le bonheur de la rencontre...

Nous sommes à deux mois de notre prochaine réunion de Toulouse-Labège Innopole, et nous sommes sûrs qu'elle sera encore une réussite.

Tous ceux qui sont venus en 1997, se retrouveront en pays

de connaissance : même lieu, mêmes plans d'accès, mêmes hôtels.

Le programme de ces deux jours de réjouissances vous est communiqué par ailleurs dans ce bulletin et sur la feuille libre spécialement consacrée à la manifestation.

Afin de mieux vous accueillir et pour une meilleure organisation, nous vous prions de bien vouloir vous conformer aux dispositions prises par les responsables toulousains.

Amis Saïdéens, venez nombreux les 7 et 8 juin 2003, la réussite du Rassemblement dépend de chacun de vous, et de votre présence parmi nous.

Inscrivez-vous dès réception de cet «Echo de Saïda», vous serez sûr d'avoir des places, et vous faciliteriez la tâche des organisateurs.

A bientôt. Bien amicalement.

Le Président



Centre de Congrès Diagora à Labège Innopole

Soirée dansante : Concours de chant

La soirée dansante du dimanche soir sera agrémentée cette année, d'un grand concours de chant, ouvert à tous les Saïdéens et amis présents, sans limite d'âge.

Le gagnant (ou la gagnante) du premier prix se verra offrir par l'Amicale un magnifique voyage d'une semaine en pension complète à l'Hôtel Fersane du Vieux-Saïda.

Pour des raisons d'organisation il est recommandé aux amateurs de se faire connaître rapidement. Voir les conditions d'inscriptions et la liste des prix en page 15.

Vue del 'Hôtel Fersane sur la piscine et les gorges du Vieux Saïda (photo Lucien Guindos)



Programme du week-end

Samedi 7 juin :

- **15 h 00** : Accueil au Centre de Congrès Diagora et remise des badges et des tickets-repas . Le Salon-Bar payant du Diagora sera ouvert tout l'après-midi pour faciliter les retrouvailles.
- **18 h 00** : Assemblée Générale de l'Amicale des Saïdéens : dans l'Amphithéâtre de Diagora. Tous les Membres de l'Amicale à jour de leur cotisation sont invités à participer à cette Assemblée. Convocation et «Pouvoir» feuille volante (*voir fiche d'inscription*).
- **20 h 00** : Dîner amical servi à table à l'Espace restaurant de Diagora pour ceux qui le désirent et qui se seront impérativement inscrits avant le 25 mai 2003 (Fêtes des Mères) (*voir fiche d'inscription*).

Dimanche 8 juin :

- **9 h 30** : Accueil des nouveaux arrivants au Centre de Congrès Diagora et remise des badges et tickets-repas.
- **11 h 00** : Office inter-religieux dans l'Amphithéâtre de Diagora. Suivi de la Messe.
- **12 h 00** : Apéritif offert par l'Amicale dans le Salon d'accueil de Diagora.
- **13 h 00** : Déjeuner servi à table dans l'espace restaurant de Diagora pour ceux qui se seront impérativement inscrits avant le 25 mai 2003 (*voir fiche d'inscription*)
- **16 h 30** : En avant première : Présentation des principaux extraits du Film Vidéo sur Saïda et ses environs, dans le très confortable amphithéâtre de Diagora (*voir explications page 4*).
- **20 h 00** : Dîner musical servi à table dans l'espace restaurant de Diagora pour ceux qui se seront impérativement inscrits avant le 25 mai 2003 (*voir fiche d'inscription*).

Le Bar payant de Diagora sera ouvert l'après-midi et en soirée.

A votre disposition, pour tout renseignement :

Paul Ermosilla :
05.61.39.83.00

Louis Baylé :
05.61.62.65.81

IMPORTANT

**le temps passe vite !
Inscrivez-vous dès aujourd'hui.
Renvoyez les bulletins d'inscriptions (feuille jaune).
Vous serez sûrs d'avoir une place et vous faciliterez l'organisation (places limitées).**

■ Dimanche 7 juin à Diagora Présentation du Film-vidéo sur Saïda et ses environs à 16h30

Le film-vidéo sur Saïda et ses environs vous sera présenté, dans ses principaux extraits, le dimanche après-midi, dans la très confortable salle (climatisée) de projection de l'Amphithéâtre de Diagora.

Au travers de centaines de photos de toutes époques, de cartes, de plans reconstitués, de documents originaux, nous sommes efforcés de donner un aperçu le plus complet possible de l'histoire de Saïda et ses environs, jusqu'en 1962.

✓ Ceux qui y ont vécu et qui ont la chance d'être toujours «là» pour le voir, pourront retrouver avec émotion une tranche de leur vie «là-bas».

✓ Et nos enfants, petits et arrières petits-enfants, pourront se forger une autre image de leur pays d'origine que celle que leur donnent les livres d'histoire. A travers ce film, ils sauront ce que nos ancêtres ont trouvé là-bas en y arrivant; comment ils ont transformé ce pays, comment ils y ont vécu.

Ils comprendront alors pourquoi, ils aimaient tant, pourquoi nous aimions tant ce coin de terre d'Algérie, parfois ingrat et difficile : **C'était le pays de notre enfance.**

Nous avons mis toute notre énergie et tout notre cœur à réaliser cette vidéo-diaporama qui a nécessité des centaines d'heures de travail. Nous avons pu la réaliser grâce aux documents (photos, cartes postales etc...) que vous avez été très nombreux à nous confier*

Sans vous, ce film n'aurait pas été possible. Vous êtes trop nombreux pour vous citer tous «chacun par son nom».

Merci bien sincèrement, au nom de tous les Saïdéens, d'avoir répondu à notre appel.

Ainsi tous ensemble, nous laisserons, une trace vivante de notre histoire «là-bas», concrète, authentique, ô combien importante pour la mémoire.

Marie-Claire Génolini et Loulou Baylé

* *Que tous ceux qui nous ont confié documents, cartes, photos, etc. ne s'inquiètent pas s'ils ne les ont pas encore récupérés. Rien n'a été perdu et tout leur sera renvoyé bientôt, dès que nous «aurons un moment». La parution de cet Echo de Saïda, la finition de la cassette vidéo et... la préparation du prochain Rassemblement à Toulouse nous accaparent beaucoup.*

Merci de votre compréhension et de votre patience. A bientôt.

✓ Cette vidéo sera disponible (en K7 et en DVD) sur place, après la représentation de ses principaux extraits, dès le dimanche du Rassemblement. Ceux qui n'auront pu venir pourront se la procurer par correspondance.

■ Déplacement en train et en car pour Toulouse

Vous trouverez sur la feuille jaune encartée avec votre bulletin tous les renseignements et N° de téléphone de nos amis Jeanine Benichou et Alain Crach pour vous faciliter le déplacement vers notre grand Rassemblement national.

l'histoire de saïda

■ Région Var Conférence : 30 janvier 2003 sur Saïda l'heureuse

Saïda, à l'époque où nous y vivions, n'était pas particulièrement connue en Algérie. Certains Algérois* ou constantinois* en ignoraient même l'existence. Eh oui ! Pourtant, aujourd'hui, Saïda «fait recette».

Après ceux de Toulouse en mai 2002, les membres du Cercle Algérieniste de Hyères nous ont convié le 30 janvier dernier à leur présenter notre ville. Et le 3 mai nous serons les invités du Cercle Algérieniste de Pau ⁽¹⁾.

Une bonne quarantaine de Saïdéens du Var, les piliers habituels en tête, étaient venus nombreux se joindre aux Algérienistes de Hyères.

Après la conférence, un repas «mixte» réunissait un bon nombre de participants, permettant aux uns et aux autres de (mieux) se connaître, autour d'un bon repas à l'Hôtel Ibis; comme d'habitude dans la joie, la tchatche (n'est pas Tonin ?...) et la bonne humeur.

Encore merci au Cercle Algérieniste de Hyères pour son accueil chaleureux; à son président, à tous ceux qui nous ont

aidés, nous permettant ainsi de faire connaître un peu mieux «Saïda l'heureuse».

* *Très peu, heureusement*

⁽¹⁾ Les Saïdéens de la région de Pau qui souhaiteraient assister à la conférence du 3 mai prochain, dans cette ville peuvent contacter Mme Maryse Santiago, présidente du Cercle Algérieniste de Pau pour connaître le lieu et l'heure en appelant le : 05.59.02.88.01

■ Région Lyonnaise :

Chavanoz :

«Couscous» le dimanche 5 octobre 2003

«L'Amicale des Saïdéens de la Région Lyonnaise a fixé la date de son traditionnel «Couscous» au dimanche 5 octobre prochain, toujours à la Salle Polyvalente de Chavanoz.

Inscriptions auprès de :

✓ **Marie-Rose Vasseur**, 5, rue Bugey. 38230 Chavanoz. Tél. 04 78 32 57 27

✓ **Lucienne Aguera**, 124, avenue Edouard Herriot. 69150 Decines. Tél. 04 78 49 16 92

Naissances : Ils sont arrivés

- M. et Mme **Escudié Georges** et Mme née **Aimée Bremond** sont heureux de vous annoncer la naissance de leur arrière petit-fils ETIENNE au foyer de **Florence** et **Jean-François Dupas**. 37600 Loches.
- M. **Alberola Gilbert** et Mme née **Dolorès Ortega** ont la joie de vous faire part de la naissance le 29 juillet 2002, de leur 2^e petit-fils CONSTANT, au foyer de **Guy** et **Céline**. 69003 Lyon.
- Mme **Boulangier Antoinette** a le plaisir de vous annoncer qu'elle est arrière grand-mère de LEA, née le 5 mai 2001, au foyer de **Laure Boulangier** et de **Fred Ouilié**, et de AXEL né le 25 septembre 2002, au foyer de M. et Mme **Thierry Boulangier**. 47500 Monsempron-Libros.
- M. **Vincent Amédée** et Mme née **Génolini Hélène** nous font part de l'arrivée de deux nouveaux bébés, le 29 janvier, MANON et SEBASTIEN le 4 novembre 2002, aux foyers de leurs enfants. 31350 Boulogne-Sur-Gesse.
- M. et Mme **Aguera Santos** et **Jeannine** sont heureux de vous faire part de la naissance de leur 1^{er} petit-fils DANIEL né le 19 novembre 2002, à Colombes, au foyer de leur fille **Elisabeth** et de leur gendre **David Fernandes**. 31380 Gagnagne.
- M. **Gouchet Paul** et Mme née **Nicole Brunet** (Oran) ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petit-fils YANIS le 28 novembre 2002, au foyer de **Serge** et **Myriam Gouchet**. 26000 Valence.
- M. et Mme née **Barrancos Janet** fils de **Joseph** et **Jeannette** née **Olivares** sont heureux de vous faire part de la naissance de leur 1^{er} petit-fils ROMEO, né le 29 novembre 2002. 38360 Noyarey.
- M. **Leber Eugène** a la joie de vous faire part de la naissance de sa petite-fille EMA, au foyer de **Gilles** et **Cécile Leber**. 31520 Ramonville-Saint-Agne.
- M. **Fages Jean-Claude** et Mme née **Michèle Ortega** sont heureux de vous annoncer la naissance de leur petite-fille ADELE au foyer de leur fils **Jean-Philippe** et **Aurélié**. 64000 Pau.
- Mme **Bano-Sola Patrocinia** a la joie de vous annoncer la naissance de son 6^e arrière petit-fils ADAM né le 28 décembre 2002, petit-fils de **Fernand** et **Marie-Claude**. 76250 Deville les Rouen.
- M. et Mme **Soler José** et **Nicole** vous font part de la naissance de leur petit-fils EMMANUEL, le 22 janvier 2003, au foyer de **Laurence** et **Thierry Soler**, 22^e arrière petit enfant de Mme **Soler Carmen**. 66140 Canet-Plage.
- Mme **Bonnefoi Angèle** est heureuse de vous faire part de la naissance le 3 février 2003, de sa 3^e petite fille ELLA en Angleterre, chez **Estelle Bonnefoi** et **Adam Reed**. 31300 Toulouse.

Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents et grands-parents et arrière grands-parents.

Décès : Ils nous ont quittés

- M. **Hernandez Antoine** décédé en juin 2001, à Agde, de la part de sa sœur Mme **Segura Marie**. 34300 Agde.
- Mme **Ortega Eliane** décédée le 8 novembre 2002, à Pessac, à l'âge de 66 ans, de la part de sa fille **Marie-Lyse Juan** et de ses sœurs **Yvonne Medina** et **Gilberte Dumas**. 47300 Villeneuve-Sur-Lot.
- Mme Veuve **De Micheli Andréa** née **Carretero** décédée à l'âge de 87 ans, le 11 novembre 2002, à Agde, de la part des familles **De Micheli - Carretero - Baeza** et **Rivas**. 34300 Agde.
- Mme **Guindos Ascension** décédée le 26 novembre 2002, à Carcassonne, de la part de ses filles **Marie-Jeanne Baudon** et **Lydie Favier**. 11000 Carcassonne.
- Mme **Martinez Alexandrine** anciennement assistante dentaire à Saïda (Cabinet Agueda-Velcheff) décédée le 29 décembre 2002, à l'âge de 77 ans à Toulouse, de la part de sa nièce Mme **Salaburu** née **Diaz Marcelle**. 31240 Saint-Jean-de-l'Union.
- M. **Bermejo Roger** décédé le 10 janvier 2003, à Niort, à l'âge de 77 ans, de la part de son épouse née **Evelyne Usero**, ses enfants et de sa petite-fille **Rafaele**. 79000 Niort.
- Mme **Martinez Maximilienne (Mimi Juan)** décédée le 20 janvier 2003, à Charnay, de la part de son mari **Désiré**, ses enfants, petits-enfants et arrière petit-fils. 71850 Charnay.
- Mme **Valdenaire Alfred** née **Marcelle Quessada** décédée le 17 janvier 2003, à l'âge de 89 ans, de la part de ses enfants, petits-enfants et des familles parentes et alliées. 64100 Bayonne.
- M. **Cohen Paul** décédé le 21 janvier 2003, à Biot (06), à l'âge de 75 ans, de la part de son épouse née **Ginette Benguigui** (Saïda) de ses trois enfants et de ses sept petits-enfants. 91400 Orsay et 06 Biot.
- M. **Albrecht Charles** décédé à La Valette du Var, à l'âge de 81 ans, de la part de son épouse née **Lydie Bianchi**, ses enfants et petits-enfants. 83160 La Valette du Var.
- M. **Bæglin Charles** décédé le 22 janvier 2003, à l'âge de 53 ans, de la part de son épouse, de ses deux filles, de ses parents **Armand** et **Manou** née **Galland** et de toute sa famille. 83700 Saint-Raphael.

L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leurs peines.

Mariages :

- M. et Mme **Génolini Paul** ont la joie de vous faire part du mariage le 22 juin 2002, à Stone Haven en Ecosse de leur fils **François** avec **Sylvie Mérat**. Paris (75017).

L'Amicale présente ses plus sincères félicitations et beaucoup de bonheur à nos amis.

Noces de diamant :

• M. et Mme **François Duran** ont eu la joie de fêter leurs soixante ans de mariage, entourés de leurs enfants et de la famille, de la part de leur fils **Christian Duran**. 34170 Castelnau Le Lez.

L'Amicale présente ses plus sincères félicitations et encore beaucoup de bonheur à nos amis.

Gateaux, bougies et étincelles pour les 60 ans de mariage de M. et Mme Duran. 87 ans pour l'un, 82 ans pour l'autre et la grande forme au rendez-vous.



notre nouvelle centenaire :

• Marguerite Kestemont, une centenaire de rêve. Née le 4 janvier 1903, à Marengo, près d'Alger, Marguerite s'est mariée à un Légionnaire en 1928.

Puis elle vécut et est restée jusqu'au bout à la Brasserie du Palace, bien connue de tous les Saïdéens. Installée à Cagnes sur Mer depuis 1975, elle garde toujours sa joie de vivre.

Elle vient de fêter ses cent ans, entourée de ses enfants et petits-enfants. de la part de Mme **Tessier-Janvière**. 06 Menton.

L'Amicale adresse ses affectueuses félicitations à Marguerite notre nouvelle centenaire.

Enfants et petits-enfants, dont la petite dernière, Pauline, 19 mois, sont venus fêter les 100 ans de Marguerite



promotions - distinctions :

• Le Colonel **François Torrès**, attaché de défense, près l'Ambassade de France en Chine, à Pékin, a été promu Officier de la **Légion d'Honneur**, de la part de son père notre ami **Eugène** à qui nous adressons toutes nos félicitations. 85130 La Verrie.

• Par décret de **M. le Président de la République**, pris sur proposition de **Mme Michèle Alliot-Marie, Manuel Salazar**, vient de recevoir la **Médaille militaire** concédée dans la cadre de la commémoration du 40^e anniversaire de la fin de la Guerre d'Algérie. 92340 Bourg-la-Reine.

• **Martine Marchand-Zamora**, fille de **François** et **Yvonne Zamora** vient d'être promue au grade d'**Officier dans l'Ordre des Palmes académiques**, au titre de la promotion du 14 juillet 2002, par décret du Premier Ministre du 31 octobre 2002, pour son dévouement et ses contributions au service de l'action éducative et pédagogique ont été récompensés. 94100 Saint-Maur-des-Fossés.

L'Amicale et tous les Saïdéens, fiers de leurs compatriotes, adressent leurs plus vives et amicales félicitations à François, Manuel et Martine qui ont grandement fait honneur à toute la communauté saïdienne.

• **Paul Provost** (caporal-chef au 8^e RIM, qui a fait partie du Commando Cobra pendant deux ans) recevait le 3 février 2003, la médaille de la Légion d'Honneur. Sa décoration lui a été remise par le **général Roux**, en présence du **général Bisschop**, de **Patrick Salic** (maire de Séné) et de **Damien Alteirac** (adjoint au maire).

En lui remettant la Légion d'Honneur, le général Roux soulignait : «*Il est rare qu'un combattant fasse l'objet de quatre citations en seulement deux années de guerre et exceptionnel qu'un combattant, du grade de caporal-chef, reçoive la Légion d'Honneur*».



De gauche à droite : le Général Roux, Paul Provost, Patrick Salic

L'Amicale et tous les Saïdéens adressent ses plus chaleureuses félicitations à Paul Provost et le témoignage de reconnaissance de tous ceux qu'il a défendu «là-bas».

■ “La phase finale de la Guerre d’Algérie”

par Jean Monneret

Après avoir retracé l’histoire des protagonistes de la guerre d’Algérie, Jean Monneret s’est attaché à éclairer les deux dernières années du conflit, en mettant en relief divers épisodes demeurés obscurs voire sciemment occultés.

Des révélations sont faites sur le rôle des barbouzes, ainsi que sur les crises internes de l’OAS et du FLN. L’action des forces de l’ordre est analysée à travers deux événements dramatiques : la fusillade de la rue d’Isly, le 26 mars et les massacres d’Oran le 5 juillet 1962.

Le problème des harkis est présenté sous un jour nouveau, grâce à des documents et à un témoignage inédit.

La douloureuse question des enlèvements d’Européens est traitée en profondeur.

Cet ouvrage fait suite à une thèse en Sorbonne, fruit d’un énorme travail commencé, il y a une vingtaine d’années par le recueil de plusieurs dizaines de témoignages et la consultation d’une centaine de dossiers d’archives militaires et diplomatiques dont 30 avec dérogation.

Né en 1939, à Maison-Carrée, Alger, Jean Monneret est Docteur en Histoire. Il a vécu une grande partie des événements décrits et a eu un accès exceptionnellement large aux archives de l’époque. Après une carrière classique dans l’enseignement, il a fait ses études d’Arabe et s’est spécialisé dans l’analyse d’un conflit qui continue de marquer l’histoire de la France et de l’Algérie.

Bon de commande réservé à nos compatriotes et à nos amis civils et militaires, avec dédicace et prix d’auteur, à retourner à : **Jean Monneret, 26, rue Danton. 94270 Le Kremlin-Bicêtre.** «La phase finale de la Guerre d’Algérie» Editions l’Harmattan.

Prix unitaire 17,38€ + 5,34€ (port) = 23,72€ (114F + 35F (port) = 149F). Chèque à l’ordre de **Jean Monneret.** N’oubliez pas de préciser le nombre d’exemplaire(s), votre nom et adresse complète.

■ “Adieu, Crabe-Tambour”

Le Commandant Pierre Guillaume est décédé en décembre dernier. Après la guerre d’Indochine (qui lui vaudra le surnom de «Crabe-tambour», dont a été tiré le film), et bien que marin, il obtient, au cours de la guerre d’Algérie, de prendre le commandement du Commando de chasse (Armée de terre), pour remplacer son frère qui venait d’être tué lors d’un accrochage.

Partisan de l’Algérie française, il connaît avec le Général Jouhaud, la prison de Tulle jusqu’en 1968.

C’est lui qui vint en personne, en 1962 à Saïda, aidé par les «locaux» (ils se reconnaîtront...), récupérer les pilotes oranais des T. 6 qui, après avoir «illégalement» bombardé un camp FLN au Maroc, étaient venus se poser tranquillement sur l’aérodrome de Nazareg. Une «affaire» qui fit grand bruit à l’époque.

C’était un homme d’exception, un pur.

■ “Les Cendres chaudes”

par Gabriel Galiana

Très chers amis,

Je viens de réaliser un projet qui me tenait à cœur, celui de faire imprimer un Recueil de mes poésies, chansons et nouvelles intitulé : «Les cendres Chaudes». Le prix de revient de ce livre, tiré à compte d’auteur, est important. Aussi je viens vous solliciter pour m’aider à atténuer cette grosse dépense en achetant mon livre.

A l’avance, je vous exprime ma reconnaissance, et mes affectueux sentiments.»

Je viens de lire, avec beaucoup d’émotions, l’ouvrage que vient de publier notre vieil ami, Saïdéen de cœur Gabriel Galiana, notre Galunaud.

Cet ouvrage qu’il a intitulé «Les Cendres Chaudes» renferme de nombreuses poésies concernant Saïda et sa région dont il était un fervent amoureux.

Galunaud était économe de l’Hôpital, animateur de la «Mappemonde», et dirigeant de la Maison des Jeunes et de la Culture.

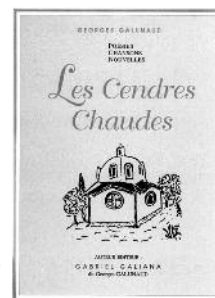
Il est encore aujourd’hui un des plus efficaces et fidèles collaborateurs de l’Echo de Saïda.

A tous les Saïdéens et non Saïdéens, je recommande d’acquiescer ce recueil d’émouvants témoignages sur notre France à nous, celle d’une Algérie souriante et heureuse.

Loulou Baylé

Bon de commande à retourner à : **Gabriel Galiana. 7, impasse du Tuc d’Eauze. 40100 Dax. Tél. 05 58 90 09 77**

«Les Cendres Chaudes». Prix unitaire 15€ (frais d’envoi compris). Chèque à l’ordre de **Gabriel Galiana** N’oubliez pas de préciser le nombre d’exemplaire(s), votre nom et adresse complète. Le ou les livres commandés seront envoyés par retour du courrier, dédiés par l’auteur.



Les 2 T.6 survolant Saïda. Photo A. Smet

Coup d'
La fondation du

✓ *Nous continuons, sur ce numéro de l'Echo de Saïda, le passionnant récit de la création de Saïda à travers des extraits d'une thèse de médecine, originale et instructive, soutenue en 1851.*

En 1844, l'élève-chirurgien, Ben-jamin Rueff, né à Colmar, est envoyé en Algérie. En poste à Oran, il fait partie du détachement militaire, conduit par le général Lamoricière, qui part pour Saïda le 15 mars 1844, afin d'y implanter un poste avancé; poste qui sera le point de départ de "notre" Saïda.

Rentré en France, l'élève-chirurgien militaire en fera le sujet de sa thèse de médecine, thèse qu'il soumettra à la Faculté de Médecine de Montpellier en 1851.

C'est en fouillant dans les archives de cette Fac, que, ... 150 ans plus tard, Guémi Chassaing, le fils de Gaston notre pharmacien, figure combien emblématique de Saïda, trouvera ce trésor que nous vous proposons de poursuivre aujourd'hui.



Camp de Saïda et de ses environs

Topographie

Le camp de Saïda est situé sur un plan élevé, d'où l'oeil peut embrasser un vaste horizon. Il est entouré de toutes parts de terres labourées, où les Arabes cultivaient le millet, le maïs, l'orge et le blé. Des cultures avaient même été faites sur l'emplacement de notre camp l'année avant notre arrivée ; les irrigations que les Arabes avaient pratiquées en vues de ces cultures, occupaient un terrain plat qui n'offrait pas de pente convenable à l'écoulement des eaux. Il en résulta la formation de marais qui furent une cause de maladies pour nos soldats . La terre des environs du camp était un humus noir, d'excellente qualité pour l'agriculture ; mais plus loin, sur les pentes des montagnes, à l'Ouest surtout, le sol était de nature argileuse. Ces terrains argileux étaient percés de distance en distance par des rochers qui affectaient les formes les plus bizarres et dont la configuration leur donnait souvent l'apparence des monuments druidiques. On voyait aussi çà et là quelques bancs de poudings.

A l'Est sont deux sources, situées l'une à côté de l'autre, et qui, en mêlant leurs eaux, donnaient naissance à une petite rivière, l'Oued-Saïda. Ces deux sources ont cela de remarquable, qu'elles ne possèdent pas la même température ; il y a au moins une différence de + 6° entr'elles. **L'Oued-Saïda, fruit de leur mélange, nous donnait une eau limpide et pure, la meilleure eau de toute l'Algérie.** Cette rivière contenait dans son lit des filons de gypse qui n'étaient pas assez considérables pour être exploités; elle

n'est jamais à sec, même par les plus fortes chaleurs, circonstance rare et précieuse en Afrique. Il en est de même de l'Oued-Sidi-Méniarin qui, après avoir pris naissance dans les montagnes du Sud, serpente quelque temps autour de Saïda, va grossir le cour de l'Oued-Sig, gagne avec lui la rivière de l'Habra, et finit par se jeter dans la Méditerranée.

Ces rivières ne sont donc, en dernière analyse, que l'Oued-Sidi-Meniarin lui-même qui change de nom dans les divers lieux de son parcours. A l'époque des grandes pluies, ce fleuve grossit quelquefois au point de ressembler au bout d'une heure à un torrent : il ne contient autre chose que des anguilles et des crabes. Les anguilles ont un goût de vase qui en fait un manger peu agréable et probablement malsain.

Trois vents régnaient tour-à-tour dans cette localité. Dans la saison des pluies, c'était le vent de Nord-Ouest, vent froid et humide dont les rafales devenaient surtout effrayants pendant la nuit. Il était quelquefois tellement violent, qu'il arrachait les piquets de nos tentes fixés dans un sol ramolli par la pluie, et nous forçait à nous lever pour remettre à sa place notre léger abri.

En été, ce vent soufflait rarement ; mais nous recevions alors l'influence bienfaisante du vent du Nord, la bien-aimée brise de mer, qui s'élevait régulièrement à dix heures du matin et ranimait nos membres alanguis par les premiers feux de jour.

Suite en page 9

'œil médical camp de Saïda... (suite)

La chaleur, accablante à neuf heures du matin, devenait plus supportable à fur et à mesure que la brise enflait son souffle, et le repas du matin que nous prenions à cette heure, en recevait plus de prix.

Mais il y avait des jours néfastes, où la brise manquait et était remplacée par les desséchantes émanations du Sirocco, pareilles à celles qui nous frappent au visage, enfant du désert, nous arrivait de première main, et trouvait une porte toujours ouverte dans la gorge circonscrite par les deux montagnes, dont l'une est à l'Est et l'autre à l'Ouest. Cet hôte incommode nous restait quelquefois quinze jours de suite. Ces jours là, il y avait une grande tristesse au camp; on fermait hermétiquement sa tente, parce qu'il apportait avec lui une poussière fine qui pénétrait partout, souillait tout, imprégnait les muqueuses exposées à l'air et se fixait dans les voies respiratoires. Beaucoup d'hommes tombaient alors sous l'influence d'une congestion cérébrales; d'autres étaient comme asphyxiés.

Le Sirocco ou Simoun, que des écrivains qui n'ont jamais été près du désert se sont plu à décorer du titre d'impétueux, n'est pas un vent qui souffle avec violence; c'est un zéphir, mais un zéphir qui dessèche et embrase tout ce qui est sur son passage.

La même disposition de terrain qui nous attirait les préférences du Sirocco nous faisait, par contre, bénéficier de tous les avantages du vent de la mer, cette brise tant désirée qui entrait par le point diamétralement opposé de la même gorge. Les pluies étaient torrentielles en hiver; la moyenne annuelle de ces pluies étaient de 0,79 centim.; la moyenne thermométrique générale était de 18° centig.

Nous avons vu le thermomètre monter à 54° sous la tente. D'une autre part, la température descendait quelquefois jusqu'à -5°; deux fois j'ai vu tomber la neige. Il faut surtout noter deux circonstances quant au climat de Saïda: 1° les fréquentes variations de température dans la même journée, variations qui allaient quelquefois de +6° à +33°; 2° les changements brusque survenant tous les jours à l'entrée de la nuit, heure à laquelle un froid quelquefois assez marqué succédait aux chaleurs accablantes. Aussi, malheur à ceux qui gardaient le soir les vêtements de toile légère, les pantalons de coutil, les petits cabans en flanelle qui suffisaient dans la journée. Ils contractaient des diarrhées, des fièvres, des affections rhumatismales.

Dans la nuit, une rosée abondante venait rafraîchir la terre; elle était si dense que, passant à travers nos tentes, elle venait imprégner nos vêtements et nos couvertures, comme si on les avait passés dans l'eau. Cette rosée ne tombait pas lorsque le vent du Sud soufflait; elle constituait une source de refroidissement lorsqu'on ne se couvrait pas bien pendant la nuit. Nous lui avons dû beaucoup de dysenteries, de fièvres catarrhales, quelques ophtalmies. La moyenne de l'hygromètre était de 45° à 50°; lorsque le vent

du Sud se faisait sentir, il descendait d'une quantité prodigieuse. Les deux points extrêmes étaient 18° et 72°. Le baromètre n'éprouvait que de faibles et rares changements: sa moyenne était de 0,776 mètre.

Au Nord-Est de notre Etablissement se trouvait un magnifique bois de Thuyas peuplé de gibier, tel que lièvres, perdrix, poule de Carthage, sarcelles, outardes. On voyait encore dans les environs de Saïda des tamarins en grand nombre; des caroubiers dont le fruit astringent peut entrer dans une excellente tisane, nous abritaient à l'ombre de leur épais feuillage en parasol; il y avait aussi une grande quantité de figuiers, d'amandiers sauvages, de cactus et d'aloès. La vigne sauvage y acquerrait des dimensions colossales et enlaçait de ses mille bras les arbres voisins.

Les sources dont nous avons déjà fait mention étaient bordées de lauriers-roses.

On a prétendu que les émanations de ces arbres étaient une source d'accidents, à cause de l'acide hydro-cyanique qu'ils contiennent. Pour ma part, je n'ai jamais rien observé de pareil; nous passions cependant une grande partie de la journée

sous des gorbis faits avec des branches de lauriers-roses. Ces arbres sont communs dans toute l'Algérie et acquièrent des dimensions considérables.

A l'Est, il y avait aussi un bois de chênes-vert qui pouvaient servir à certaines constructions. La végétation en arbres cesse à 4.000 mètres du camp. A ce niveau, commencent les régions qu'on appelle les hauts plateaux. Quand on a franchi ces derniers, on arrive dans le Sersou, commencement du désert. A partir des hauts plateaux, dès qu'on est parvenu à cette trouée par où nous arrive le vent du Sud, la terre est aride et rocailleuse, la végétation s'appauvrit et les arbres ne se montrent plus que dans des oasis situés à de longues distances.



Nos fameuses sources bordées de lauriers roses.
Cliché de M. Blondel 8° RIM

Suite sur le prochain bulletin

“Le Club aéronautique de Saïda - 1948 à 1962”

(2^e partie)

Suite et fin de l'Echo de Saïda N° 82

Extrait du livre: “L'aviation légère en Algérie” (1909-1939) de Pierre Jarrige

• **René Bourcier** : Pilote de chasse 43-45 Groupe 1-5 Champagne; Commandeur dans l'Ordre de la Légion d'Honneur; Croix de guerre 39-45 avec citations dont l'Ordre de l'armée avec palmes; Croix de guerre T.O.E. avec palmes; Médaille militaire; Officier du Mérite national; Distinction américaine “Le Rescue” (sauvetage).

• **Pilotes privés 1^{er} et 2^e degré de 1949 à 1953 :** **Jacques Peyre, Henri Jauffret et parachutiste, Robert Jauffret, Elisabeth Meslet, Jean Chevalier, Henri Messonnier** (décédé), **Emile Patureau** (breveté par **Pierre Llopis**), **Armand Bøglin** actuellement moniteur sur ULM à Fréjus, **Pierre Llopis** a breveté plus de cinq cent pilotes, son frère, **Paul Llopis** (décédé).

• **Pilotes militaires enfants de Saïda :**

André Helleu, sergent, pilote français à la RAF
Albert Athias, sous-lieutenant, pilote français à la RAF, disparu en mer en 1946 avec son équipage de 10 hommes, aux commandes d'un hydravion entre la Sicile et la Tunisie.

Roger Galland, sergent, formation pilote au USA sur Marauder, formation d'équipages, affecté au Groupe 1-19 Gascogne à Saint-Dizier, puis en Allemagne à Mengen au rapatriement des prisonniers sur l'Afrique du Nord et la Tunisie. Muté au Ministère de l'Air à Paris au CAT. Réception des appareils et entraînement. Convoyeur sur JU52.

N'étant pas de Saïda, mais si près de nous à Géryville notre ami **R.P. Harmel**, Père blanc, lieutenant pilote à la RAF au Groupe 11-2 Berry 345 Sqd. Avec un glorieux passé militaire.

• **Personnel navigant :**

Paul Trolard, aspirant Groupe lourd Sqd 347 Tunisie. Bombardier sur Halifax, abattu en vol au dessus de l'Allemagne avec six de ses camarades, tous disparus en 1945.

Etienne Canal, lieutenant radio; **René Nicolas**, lieutenant radio (décédé); **Charles Kœnig**, officier artillerie de l'Air; **Delphin Jacquin**, mécanicien radio (décédé).

Aglaé Fumaroli née Assié. Nom de guerre **Brigitte** (épouse veuve de **Jean Fumaroli**) infirmière ambulancière, engagée volontaire pour la durée de la guerre, blessée en Campagne d'Allemagne en 1945 (décédée). Groupe de chasse 1-3.

* L'annotation (décédé) signifie en dehors de l'armée.

“A propos de l'Aviation...”

“Adieu notre bienfaiteur”

• **de Moussoum Bengattat «Maghraoui»** à Béziers (34500)

«Je viens de recevoir l'»Echo de Saïda» N° 82 de janvier 2003, sur lequel je relève une seconde fois, un article concernant l'accident mortel de M. Fumaroli; alors, je suis tenté de vous écrire. Je me souviens bien de cet accident survenu le 24 mars 1935... Ce n'est pas que j'ai connu personnellement M. Fumaroli, puisque j'avais à peine 10 ans, mais celui-ci était un ami de mon « père adoptif » : Maghraoui; leurs relations tenaient à la liaison que mon père devait faire entre la population indigène et M. Fumaroli; nous habitons la rue Charles Catroux, non loin de la villa de ce dernier située à l'angle des rues du Maréchal Lyautey et Biron (je crois).

Malgré mon jeune âge, j'étais attentif aux discussions des adultes que je pouvais percevoir et, ce dimanche 24 mars 1935, quand mon père a annoncé la sombre nouvelle à ma mère « adoptive » également, celle-ci -dans un mélange de tristesse et de regret de s'exclamer : «Adieu notre bienfaiteur !...»

En effet, chaque année, M. Fumaroli nous donnait suffisamment de blé à moudre pour assurer le complément de notre besoin alimentaire. Nous étions pauvres, pareils aux «pauvres gens» de Victor Hugo et la disparition de M. Fumaroli devait détruire notre «grenier»

Mais «Celui qui peut créer, dédaigne de détruire» (en parlant de Dieu, phrase empruntée à Lamartine je pense)... par la suite M. Trojani (parent de M. Fumaroli) prit la relève et nous assura l'aumône que nous recevions du généreux donateur (Que Dieu te repose en paix).

Pour conclure, je répèterais que nous étions vraiment pauvres comme nombre de familles de l'époque : Mais nous étions, malgré tout, heureux.

• **de H.P.** à Vidauban (83)

«Je crois utile de relever quelques considérations parues dans «Le Dictionnaire des Bêtises et des erreurs de jugement» en 1965 (chez Laffont) sur l'avenir de l'aviation.»

• **De M. De Marles : «Les cent merveilles des Sciences et des Arts» (1847)**

«Il a été démontré de mille tentatives qu'il n'est pas possible qu'une machine, mise en mouvement par ses propres ressorts, ait assez de force pour s'élever et se soutenir en l'air.»

✓ **De M. Neon : «Une illusion, la conquête de l'air»** Traduction de M. Thomazi - 1927

«On peut modifier les dimensions, la forme et le dessin des ailes et de quelques autres parties mais l'aéroplane, c'est le moteur, et ces modifications n'augmentent guère la valeur générale de l'appareil.

L'expérience a montré les limites de son emploi. C'est une arme indigne de confiance, inefficace qui ne rapporte rien, produit peu et qui coûte cher.»

“N’oublions jamais...”

• **De J.C. Peron** à Saint-Gildas de Rhuys (56730)
Ancien du 8^e RIM, adhérent de notre Amicale

«Dans le N° 79 de l'Echo de Saïda d'avril dernier, Georges Garrigues racontait l'embuscade tragique du 10 avril 1957, au cours de laquelle son frère Marcel et douze militaires du 8e RIM étaient lâchement assassinés, parmi lesquels mon ami et voisin morbihannais Roger Laly..

Je m'étais permis d'adresser copie de cet article à la Mairie de Josselin, d'où était originaire Roger Laly. Cette Mairie vient de réagir à cet article en faisant paraître dans son bulletin municipal une page, signée de la famille Laly, consacrée à ce jour tragique - ci-joint - dont le titre résume bien notre pensée à tous : «N'oublions jamais !»...»

Une plaque discrète sur le Monument aux Morts évoque le nom de Roger Laly dont la tombe se situe au pied du Calvaire où il repose aujourd'hui avec ses parents.

Si la famille accepte, 45 ans après, de rappeler les faits, c'est pour témoigner, par devoir de mémoire, auprès des jeunes générations.

Roger était le fils aîné d'une famille de six enfants dont les parents exploitaient une ferme à la Ville Robert. A sa majorité, il fut, comme ses nombreux camarades, appelé à servir la France en difficulté à l'époque, avec ses colonies, dont l'Algérie, qui réclamaient leur indépendance. Il regagnera, après ses classes, ce pays où il sera affecté au 8^e RIM. Sa Compagnie subira de lourdes pertes dans différentes embuscades... Mais le temps passe et il ne lui reste plus que deux mois à effectuer sur les 28 mois d'incorporation.

Depuis quelque temps, Roger fait partie d'une section chargée de veiller sur des colons exploitant leurs fermes près de Saïda. La tâche n'est pas trop pénible et même certains liens de confiance se créent entre les employés, les colons et les militaires. Les tracteurs sillonnent les champs en ce début de printemps 1957.

A la ville Robert, on s'active également, en soirée, arrive justement le fils des voisins, qui vient d'être démobilisé. Aussi est-il invité à partager le repas au cours duquel on évoque la vie de «là-bas». Cependant, il est hors de question de se soustraire à une habitude, l'écoute des informations à la radio. Et là, on annonce la mort de 12 militaires dans la vallée de Férouane près de Saïda: c'est la consternation, surtout de la mère qui a toujours craint le pire. On essaie de se rassurer... Le temps passe, jeudi puis vendredi, l'espoir grandit quand, en début d'après-midi, la visite du Maire, M. Le Cam, et du recteur viennent confirmer le décès.

En juillet, la famille recevra les effets personnels et le corps sera rapatrié en novembre.

Un petit journal, «Echo de Saïda» évoquait récemment cet événement ayant pour titre «Mémorial des Evènements à Saïda» avant que les souvenirs ne s'éteignent.» Après la guerre, espérons que ces deux peuples, malgré de nombreuses différences, coopéreront encore davantage dans un proche avenir.

C'est avec émotion que les Saïdéens se souviennent du sacrifice de Roger Laly et de ses camarades.

“Je me souviens...”

• **De Marie-Jeanne Vercherat** à Villeurbanne (69100)

Une lettre bien émouvante d'une «jeune» saïdéenne qui avait onze ans en 1962 et qui se souvient

«Chers amis, depuis quelques années je lis l'Echo de Saïda pour ma mère, Mme Sauvadet Marie-Carmen née Rodriguez.

Malheureusement depuis le 25 août 2002 à l'âge de 75 ans elle a rejoint une trop grande partie des siens.

Je voulais vous confier mon chagrin car je réalise que la lecture de votre journal n'aura plus la même saveur.

En effet, j'étais les yeux de ma mère mais, elle seule pouvait me dire «qui était qui» et donner sens à cette lecture.

Nous les «jeunes» Saïdéens (50 ans) nous avons, entre cousins l'habitude de plaisanter sur ce «rituel presque sacré» pour nos parents qu'était la lecture de l'Echo depuis sa création. Qui va nous raconter les petits «délices» de la vie à Saïda et de la rue Monge ou celle du cimetière ? Dans notre famille depuis 1994 les piliers nous ont quittés :

Sauvadet Eugène 71 ans mon père, légionnaire à Saïda, il aimait la vie et tous les enfants sans distinctions, Sanchez François (Jeannot) 64 ans mon oncle et parrain, gardien du cimetière à Saïda et à Villefranche Sur-Saône.

Sauvadet Claude 47 ans mon frère. Sanchez Isabelle 68 ans ma tante, elle savait faire briller les tombes mieux que personne et aimait les fleurs. Rodriguez Joseph 69 ans mon oncle, il incarnait pour nous l'amour, la gentillesse et la joie de vivre.

Je me souviens de la Toussaint 62. J'avais 11 ans, nous résidions à Beaujeu petit village de Beaujolais. Ma mère et moi avions fleuri des tombes abandonnées.

Toussaint 2002 les tombes que j'ai fleuri ne seront jamais, je l'espère, abandonnées.

Voilà, il paraît que la vie continue, certes mais!... J'espère que vous me pardonnez cet avis un peu long mais ma mère aurait été très heureuse de pouvoir le lire.

Amitiés à tous.»



Prise d'Armes à Saïda pendant les «évènements»

“L' Echo de Saïda et notre centenaire Paul Jauffret”

• par **Jeanne Holitzko-Colomer**
à Arcelot (21310)

“Un grand bravo pour votre gazette et vos informations qui nous rappellent de si bons souvenirs et nous informent sur l'activité. Nous avons la mémoire courte et il est bon parfois de les raviver.

J'ai téléphoné le 13 octobre dernier, à Paul Jauffret comme nous l'avons préconisé et j'ai eu au bout du fil une voix faible et lointaine qui a semblé me reconnaître.

J'ai ressenti alors une forte émotion d'autant que je connais bien Paul Jauffret père d'Henri et Robert, père aussi du petit Claude disparu, que j'ai eu comme élève à Felix-Faure.

Continuez tant que vous le pouvez d'éditer «L'Echo de



«Ecole Félix Faure de Saïda 17 juin 1948» 2^e classe Cours élémentaire.
Dans la rangée du haut de gauche à droite : Claude Jauffret, le 7^e

Saïda», il reste pour nous un lien et un baume avec le passé.
Amicalement à vous et à tous les Saïdéens.

“«Pied noir» version chinoise”

• par **Claude Fernand Outin** à Sancé (71000)

“J'ai le plaisir de vous faire parvenir ces trois photographies d'un panneau qui nous avait fort intrigué au cours d'un voyage en Chine, ou nous étions en vacances, mon cousin germain Jean-Marcel Ouros et moi-même.

En effet en Chine, pas plus qu'à Saïda et en Orannie, on ne connaît les origines du nom «Pied noir» qui nous a été attribué à notre arrivée en 1962, en Métropole.

Par ailleurs du côté des Etats-Unis, chez les Amérindiens où figurent au milieu des Comanches, Iroquois, et autres, une tribu de Pieds Noirs; cependant; renseignement pris : aucun d'entre eux n'a immigré ni en Algérie ni en Chine.

Enfin, après vérification, il ne s'agissait pas non plus d'un vestige d'autocollant qu'aurait pu afficher, le maire de Marseille, sur le Port de la Joliette, à notre arrivée en 1962, alors qu'il persuadait les dockers de nous rejeter à la mer, en faisant s'écraser les containers de déménagement sur les quais et plonger nos voitures dans la Darse.

Finalement, nous



avons obtenu de la part de la Direction du Parc en Chine, une réponse au sujet de ce panneau. Celui-ci ne signifie pas que nos compatriotes, se baptisant «pied noir», soient interdits en ce lieu agréable.

L'explication est plutôt amusante : «Interdiction de marcher sur ce lieu», tout simplement ! Voilà donc pour les «obsstinés chercheurs de l'identité pied noir», une source de plus, qui nous montre que l'on nous mange à toutes les sauces. Fort heureusement notre humour est perspicace... «Elémentaire, n'est-ce pas !», nous aurait certainement dit le grand Sherlock Holmes !

Amitiés Pied Noir à tous.

PS : Bonne année et Bonne santé à tous.

En chine : Interdit aux pieds noirs. Claude-Fernand Outin (à gauche) Jean-Marcel Ouros (à droite)

Changement d'adresse

Nous recevons encore des retours de «L'Echo de Saïda» avec la mention : «N'habite pas à l'adresse indiquée».

Signalez-nous vos changements d'adresse car nous suspendons momentanément les envois des bulletins dans l'attente de la nouvelle adresse.

“La casquette du Père Bugeaud”

par Yvette Richet-Chambon

L'histoire, vraie, de la célèbre casquette du Général Bugeaud s'est passée sur les terres des ancêtres d'Yvette Chambon, à hauteur de Charrier.

Elle nous raconte :

«C'est sur un terrain ex-Lourteigt, échangé au consorts Gimenez que le Père Bugeaud a perdu sa casquette. Voici dans quelle circonstance : en octobre 1841, Bugeaud, après avoir pris Mascara, se dirige sur Saïda. Les troupes de l'Emir Abd-El-Kader, menées par son lieutenant, essaient de les arrêter à la hauteur de Charrier. Elles attaquent, de nuit, le campement des Français. La bataille a lieu près d'un vieux cimetière, en remontant l'Oued Macil, sur la route du moulin Lourteigt, chez les Cocheteux.

Réveillé en sursaut, le général Bugeaud sort de sa tente... en bonnet de nuit, et repousse ainsi les attaquants. Ses soldats alors, en riant, improvisent sur un air de clairon la fameuse chanson : « As-tu vu la casquette, la casquette, la casquette, ...

As-tu vu la casquette du Père Bugeaud ? »

IMAGERIE PELLERIN LA CASQUETTE : Cette chanson — le refrain le plus populaire de nos soldats d'Afrique — remonte au temps où le Maréchal Bugeaud, le père du troupière, luttait contre l'Emir Abd-el-Kader. IMAGERIE D'EPINAL, N° 4139

As-tu vu la cas-quet-te, la cas-quette, As-tu vu la cas-quette au père-Bu-geaud?

Une nuit, la vigilance des sentinelles fut en défaut et les régiments de l'Emir, se glissant au milieu des postes avancés, vinrent faire sur le camp une décharge meurtrière. La fusillade fut, un moment, si vive que nos soldats surpris hésitaient à se porter en avant; il fallut que leurs officiers leur donnassent l'exemple. Le maréchal Bugeaud, arrivé des premiers, saisit deux Arabes et les étouffa de ses mains vigoureuses. A sa voix, les zouaves s'élançèrent et repoussèrent l'ennemi.

Le combat terminé, le maréchal remarqua, à la lueur des feux du bivouac, que tout le monde rit en le regardant: il porte le main à sa tête et s'aperçoit qu'il a oublié d'enlever son bonnet de coton. Il demanda aussitôt sa casquette, et mille voix de répéter: « La casquette, la casquette du maréchal... » Cette casquette, « un peu originale » — l'expression est du duc d'Aumale — attirait depuis longtemps l'attention des soldats. Le lendemain, quand les clairons sonnèrent la marche, les zouaves les accompagnèrent, chantant à l'unisson: « As-tu vu, etc. » Depuis lors, la fanfare de la marche ne s'appela plus que la Casquette, et le maréchal, qui passionnait volontiers cette anecdote, disait souvent au clairon de piquet: « Sonne la Casquette! » Le duc d'Aumale avait raison de dire que la coiffure du Père Bugeaud était « un peu originale ». Les amateurs de souvenirs militaires qui ont visité l'Exposition de la guerre, en 1889, et le Palais des armées de terre et de mer, en 1900, ont pu s'en convaincre. Il y avait toujours foule devant le képi du maréchal, un véritable « viscop » préhistorique, affligé d'une visière gigantesque.

As-tu vu la casquette, la casquette, As-tu vu la casquette au père Bugeaud?

Elle est fait', la casquette, la casquette, Elle est faite avec du poil de chameau!

On l'a vu', c'te casquette, c'te casquette, On l'a vu' la youaque x'il faisait chaud.

Nous suivons la casquette, la casquette, Nous suivons c'te casquette comme un drapeau!

Les troupes d'Abd-El-Kader seront poursuivies jusqu'à Saïda d'où l'Emir sera délogé. Après cette bataille de Charrier, les morts seront enterrés dans le vieux cimetière.

Les renseignements sur la situation du lieu de cette histoire nous ont été donnés par M.Soulié, géomètre, qui procéda à l'échange de terres Chambon-Gimenez; renseignements confirmés par M.Castets, géomètre et par Guy Cocheteux.»

“Les heureux hasards de la vie”

• De Colette Andres-Bonafos à Privas (11000)

«Chers amis Saïdéens, j'arrive à Privas... Je fais connaissance de nos voisins, nous sympathisons, nous échangeons nos idées, nos souvenirs, nous parlons de nos vies respectives. Moi je raconte... l'Algérie! Ils connaissent, lui y a fait son service militaire, aux environs de ... Saïda !

Je tombe des nues, quand il sort un album-photos, ses souvenirs d'armée à... Saïda!

Je vous envoie cette photo aérienne faite, par Marc Flamant, qu'il m'a confiée pour la refaire, à votre intention, et à la mienne!

Je la trouve formidable : toute mon enfance s'y trouve... L'école, le CEG, la «vienne» Gendarmerie au loin, la poste, l'église, la place... Souvenirs Saïdéens, bises à tous les Saïdéens.

Note de la Rédaction : Vous pourrez voir cette magnifique vue aérienne de Saïda sur la vidéo en cours de réa-

Vue aérienne de Saïda. on reconnaît : l'Eglise et la rue Dombasle, le boulevard de Saïda, la Mairie et sa place, l'Avenue Gambetta, Victor-Hugo et Jeanne d'Arc ????. Je vous laisse finir la légende. Je ne dois pas être trop loin de la réalité...



«Réunion d'amis en 1947»

• Photo de Henry Jauffret

Sur la photo ci-contre parue sur le N° 82, dans la légende, au N° 14, lire Marcel Lascar au lieu de Jacques Nouchy.

Merci à nos amis Saïdéens qui nous ont signalé cette erreur bien involontaire et toutes nos excuses à Jacques et Marcel.

On reconnaît entre autres :

De gauche à droite : 1 : Cazorla, 2 : Moïse Lascar, 3 : Albert Bayet (café Benayoun), 4 : Paul Jauffret, 5 : Théo Perez, 6 : Pierre Soler, 7 : Georges jauffret, 8 : Dumas, 9 : Christian Veillon, 10 : Roger Navarette, 11 : Francis Baylé, 12 : Pierre Pauloin, 13 : René Bremond, 14 : Marcel Lascar, 15 : Emile Nouchy, 16 : Alexis Nicolazo, 17 : Julien Martinez



«Un artiste de plus chez les Saïdéens»

Pierre Benichou est un ancien élève du Conservatoire national de Région de Toulouse. Diplômé de la faculté de musique de l'Université Mc Gill, Montréal au Canada.

Musicien auprès de divers chanteurs de variétés et de groupes folkloriques. Animateur de nombreux ateliers musicaux pour enfants et adultes; chef de cœur et arrangeur. Poly-instrumentiste : Guitare, claviers, chant et percussions.

• Contact : Pierre (Mahel) Benichou
Tél./Fax : 04.90.14.96.93 atelier-de-rythmes@hotmail.com

Pierre est le fils de Salomon Benichou bien connu à Saïda sous l'enseigne «Vidal et Manegat»

Son atelier de... rythmes et son travail sur la voix sont originaux et performants



«Saïda : Réouverture du marché»

Le principal marché couvert de fruits et légumes du centre-ville de Saïda vient de rouvrir ses portes après une période de deux mois consacrés aux travaux de réfection.

Il n'en reste pas moins que cette opération de rénovation, la première du genre, entreprise depuis son édification dans les années 1900, a redonné à ce marché centenaire, son lustre d'antan. Et la fameuse place portant son nom : La place du marché s'en est retrouvée amplement embellie. Le bâtiment abritant le marché est un joyau en matière architecturale, un archétype qui n'existerait nulle part ailleurs, hormis deux répliques en dimensions plus réduites, l'une à Sig et l'autre à Tiaret.

Il faut dire que cet édifice a, faute d'entretien, connu une lente dégradation ainsi que d'autres détériorations dues à l'incurie et à la négligence de ceux qui en avaient la charge.

Aujourd'hui, le marché fait peau neuve s'étendant fièrement sur une superficie estimée à quelques 500 m² offrant un espace pour plus de quarante stands pour marchandises ainsi qu'une vingtaine de boucheries et une poissonnerie, sans compter les autres dépendances qui sont autant d'espaces réservés aux marchands de quatre saison.

Cela s'est passé en mars 2003.

Article relevé sur un quotidien algérien. Envoyé par Robert



COTISATIONS

Réglez vos cotisations dès maintenant, vous nous éviterez un Rappel en fin d'année. Encore une fois merci de votre aide et de votre fidélité à l'Amicale.

Chèque Euros à l'ordre de :
" l'Amicale des Saïdéens "
13, rue des Acacias 31650 Saint-Orens

Cotisation de base : 16 Euros
Cotisation de soutien : à volonté

Retour sur notre Amicale à travers son journal

«Mémoire ouverte, Mémoire retrouvée, Mémoire vivante»

• De **Claude Canales Colonel** (cr) à Castelnaudary (11400)

Nos lecteurs connaissent Claude pour sa fidélité à nos valeurs communes créées par le devoir et le plaisir de mémoire.

Cet enfant de l'Algérie immémoriale a réussi à ranimer les cendres encore chaudes d'un passé qui s'éteint doucement. Il nous a, en effet, déjà fait partager les saveurs intacts de son village natal -Aïn-El-Hadjar- où son grand père et son père, disciples de Vulcain, ont exercé les activités de forgerons, charrons, maréchaux-ferrants.

Nul n'ignore aussi son attachement indéfectible à la Légion Etrangère où il est entré comme Lieutenant en 1967, et qu'il a servi pendant 21 ans, sans la quitter.

Est moins connu, peut-être son rôle à partir de 1989, comme premier adjoint au Maire de Castelnaudary et comme élu au district du Lauragais.

Dans l'article ci-dessous, il s'est donné la mission de retrouver la pays de son enfance en faisant un... Retour sur notre Amicale à travers son journal.

Mais laissons le parler :

«Cette phrase comme toutes celles que je mettrai entre guillemets dans ce texte est extraite de notre Echo de Saïda. Ces citations sont tirées du journal de ces dernières années que j'ai relu. Je ne citerai pas les auteurs, qui se reconnaîtront; qu'ils y aient publié un éditorial, un témoignage ou une lettre comme celles-ci : «Dès l'arrivée de l'Echo de Saïda dans notre boîte aux lettres, je le devore, puis le relis dans un sens ou dans l'autre comme une gloutonne».

C'est que notre journal, par rapport à notre amicale, est son reflet ou son miroir, son souffle ou sa respiration.

Le projet -nettement affirmé- peut se résumer ainsi : «*Ne pas laisser sombrer l'identité saïdienne*». Ce rôle est dévolu aux «survivants» qui étaient des enfants avant l'exil et font resurgir de leur mémoire leurs souvenirs.

Écoutons ce témoignage : «*J'avais quatre ans au moment de l'exode. C'est dans mon cœur que j'ai emporté les visages, les maisons, les mots, les odeurs, les ambiances*». Parfois les nombreuses et riches photos parues dans chaque numéro les déclenchent : «*C'est bizarre quand on voit une photo tous les visages parlent*» et cela fait quarante ans. «*C'est comme si c'était hier*».

On ne s'étonnera donc pas que les jeux d'enfants soient rappelés dans leur simplicité. Au demeurant on ne peut s'empêcher de les comparer avec la sophistication de ceux d'aujourd'hui. Nous n'avions ni mobylettes, ni scooters mais constructions des petites charrettes les «Carricos» qui causaient à nos pantalons des dégâts irréparables.

Tous les champs de l'activité humaine sont ainsi ressuscités.

De l'école et des enseignants auxquels on exprime sa reconnaissance à la convivialité des associations culturelles et sportives; des canoues aux gargoulettes; des fêtes comme celles de la «Mouna» le lundi de Pâques à l'engouement des pêcheurs; des cheminots et du «*Temps héroïque des machines à vapeur*» aux agriculteurs et leurs moissonneuses batteuses.

Les rédacteurs de l'Echo de Saïda jouent manifestement, le rôle des collecteurs de souvenirs, mais ils savent aussi se

transformer en historiens. C'est ainsi que sont évoqués l'histoire de la Gendarmerie, les processions à travers nos villages de la statue de Notre Dame de Santa Cruz en «*souvenir*» du choléra de 1849 et du «*miracle de la pluie*».

Même les féroces «*bandits de Labane*» ne sont pas oubliés;



«Vierge de Murillo» (à gauche). Sous le vocable de Notre Dame de Santa-Cruz, elle fut implorée lors du Grand retour de 1949 à travers l'Oranie. «Foutez-moi une vierge là-haut, elle se chargera de jeter le choléra à la mer !» dit le général Pellissier à l'abbé Suchet vicaire général d'Oran.

non plus que l'Emir Abd-El-Kader qui s'était réfugié dans la région de Saïda en la nommant «*la bien-heureuse, la fortunée*».

Au moment où j'écris ces lignes, je découvre avec plaisir dans le N° 82, un article de Claudine Ortéga-Gomard qui partage avec moi le désir irrépressible de rendre hommage à notre journal. Elle cite notamment «*le club aéronautique de Saïda*» et ses fondateurs. Elle a raison de mettre également l'accent sur ce «*fabuleux*» trésor que constituent «*les archives découvertes par Guémi Chassaing sur la création du camp de Saïda*».

L'installation du 2^e Régiment Etranger. Notre journal rend compte très souvent d'ailleurs de l'importance de la Légion depuis son installation en 1886.

La dure formation des Légionnaires n'est pas dissimulée mais décrite par le capitaine Ysquierdo comme «*préparation incomparable au combat et salutaire pour la santé*».

Suite en page 16



Concours de chant :

1^{er} prix : **Le voyage d'une semaine**

2^e prix : **Votre poids en figes de barbarie**

3^e prix : **150 kg de poissons d'Avril à distribuer autour de chez vous !!!**

Carte envoyée par Alexandra Rovère-Mullor

“Retour sur notre Amicale à travers son journal” suite de la page 15

Témoignage de l'admiration que nous portons à la Légion Etrangère, cette lettre qui évoque «ses marches militaires que nous mémorisons mieux que les comptines ou autres berceuses traditionnelles».



Été 1957 / Le pool de Tamesna. 11 moissonneuses-batteuses au travail sous la protection du 8^e RIM

On fait revivre «les moissons de nos vacances avec leur douce odeur de terre brûlante» et «personne n'ignore que durant l'été 1957, le 8^e RIM, pendant de longues semaines, eut pour mission essentielle de protéger

les moissons».

L'humour n'est pas oublié comme les savoureux souvenirs du Général Jean Hallo que j'ai bien connu à Aubagne. **Hommage est rendu aux figures héroïques de la Légion.**

J'ai personnellement eu la joie de dire en janvier 1999 (N° 66) toute mon admiration pour «l'Adjutant-chef Hubert Kahlen, légionnaire d'autan, légionnaire d'hier». Mais je n'oublie pas les sans-grade et je me propose de rédiger un texte sur le pittoresque légionnaire à la retraite, Dimitri, que tout le monde a bien connu à Aïn-El-Hadjar et qui est resté gravé dans ma mémoire.

J'irai ainsi dans le droit fil de notre journal qui rend présent à notre mémoire des petites gens et des métiers dont ceux de boulanger, épicier, menuisier, forgeron, maréchal-ferrant, cordonnier : témoin ce lecteur qui reste imprégné de «l'odeur forte et tenace du cuir» de l'atelier de son grand-père. On entend aussi la litanie du vendeur de balai : «*achti, achti, lis bous balis*». Ce sont ces figures humbles, modestes qui composent la mosaïque de Saïda et de ses villages environnants comme ces ravaudeuses ou cette laveuse «*exemple de la dignité et de l'opiniâtreté*». Comment ne pas citer également ce bel hommage rendu aux petits cireurs et ces mots poignants :

«*Qu'es-tu devenu avec le temps ?*

Toi le petit poète, le mal-aimé

Aujourd'hui me parvient ton chant.

On le voit, l'émotion n'est jamais absente de la petite histoire qui côtoie la Grande Histoire faite «d'Événements» douloureux. Le rappel des morts de notre région durant la guerre d'Algérie est d'autant plus poignant qu'il s'accompagne des photos des victimes, comme celle d'une jeune fille de quinze ans. A cet égard notre journal a pris po-



Un petit cireur (yaouled)

sition à travers de nombreux textes sur l'épineux dossier de la torture qu'on ne peut traiter de façon intemporelle en oubliant les atrocités commises par le FLN. «Nous ne voulons certes pas avoir de la haine dans le cœur... pour nous le passé ne peut être qu'une leçon». Ce texte m'a touché à plus d'un titre dans la mesure où Jean Hernandez, victime du FLN, était mon cousin.

Le passé et le présent, lien indissociable.

Ce lien entre passé et présent est au demeurant le fil rouge qui court tout au long de notre journal. Ce rapprochement n'est d'ailleurs pas flatteur pour notre époque. La cohabitation chaleureuse entre «les Saïdéens de toutes confessions» se poursuit jusqu'à la messe, comme à Toulouse «autour de notre Saint Antoine de Padoue en l'Eglise Notre dame du Taur».

Sont rappelées par exemple les traditions liées aux deuils d'il y a soixante ans, bien différentes de celles d'aujourd'hui «où on cache la mort, où on la maquille...».

Le journal joue ainsi le rôle de transmission, de passage de témoin comme dans cette évocation du vieux Pont de Saïda qui prend une valeur symbolique : le devoir de transmettre à notre tour ce que nos parents et grands-parents nous ont transmis, «comme un nouveau pont de vie à traverser». Cette jeune fille le dit très bien, elle qui est «née trop tard» et n'a pas connu l'Algérie. Mais elle en a entendu parler par son arrière grand-père, qu'elle a «eu la chance de bien connaître, et par ses grands-parents». Un jour elle a écouté une de nos cassettes avec ce texte : «Gardez précieusement au fond de votre cœur cette petite étoile merveilleuse, le souvenir lumineux de notre beau pays perdu». Et elle conclut «**Au fond de moi je me sens Saïdienne sans y être née et sans y avoir vécu**».



riche et parfaitement documenté de Paul Ermosilla, à propos de notre village natal d'Aïn-El-Hadjar (N° 61).

Bien sûr nous sommes ouverts aux modes de communications modernes comme Internet, mais cet outil est-il capable de «restituer les couleurs automnales, les odeurs des lauriers-roses et des eucalyptus, le bruit de l'Oued Saïda.» Non... on ne fleurit pas une tombe par Internet.

D'où la nécessité de publier dans notre journal qui joue le rôle de caisse de résonance en annonçant et rendant compte de nos magnifiques rassemblements régionaux et nationaux avec la joie des retrouvailles.

Avant que les souvenirs ne s'éteignent...

Oui, notre journal a fait ressusciter le passé à travers nos articles. Moi-même ai modestement tenté de le faire (N° 62), réagissant à un texte